



2022 MAI



**Et la muse m'a  
fait l'un des fils  
de la Grèce.**

**Gérard de Nerval**

# SOUS LE SIGNE DE NERVAL

Nous partîmes en suivant les bords de la Thève, à travers des prés semés de marguerites et de boutons d'or, puis le long des bois de Saint-Laurent, franchissant parfois les ruisseaux et les halliers pour abréger la route. Les merles sifflaient dans les arbres, et les mésanges s'échappaient joyeusement des buissons frôlés par notre marche.

Parfois nous rencontrons sous nos pas les pervenches si chères à Rousseau, ouvrant leurs corolles bleues parmi ces longs rameaux de feuilles accouplées, lianes modestes qui arrêtaient les pieds furtifs de ma compagne. Indifférente aux souvenirs du philosophe genevois, elle cherchait çà et là les fraises parfumées, et moi, je lui parlais de la Nouvelle Héloïse, dont je lui récitais par cœur quelques passages...

*Gérard de Nerval  
Sylvie, Le village*

# EDITO

Le mot « crise » s'égrène au fil des saisons : crise sanitaire, crise migratoire, économique, morale, crise à la frontière polonaise, crise franco-anglaise à propos de la pêche en Manche, guerre en Ukraine. Il est pourtant une crise dont on ne parle guère, qui n'avance qu'à bas bruit, mais qui me paraît pourtant primordiale.

Je suis dans la rue ; je flâne. Devant moi, une jeune fille - « Elle a passé la jeune fille, / Vive et preste comme un oiseau ... ».

Un affreux doute m'assaille : ne serait-ce pas plutôt un jeune homme avec utérus ? Et ce garçon que je croise à l'instant, n'est-elle pas une demoiselle équipée d'un pénis ?

Je parle d'une crise du vocabulaire.

Ce(tte) bébé (e) , est-ce son père ou sa mère, le parent numéro 1 ou le parent numéro 2 qui mène le véhicule ( je me méfie : j'utilise un mot passe-partout, je n'ose parler de poussette, le mot est féminin, c'est un diminutif, peut-être est-il discriminatoire) , le véhicule donc dans lequel on le (a) promène ?

Mon dictionnaire est obsolète : il prétend que le mariage « est un acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union... »

Qu'est-ce que le sport ? Plusieurs de mes amis pratiquent le vélo ; ils ne boivent que de l'eau fraîche ; sont-ils de vrais sportifs à une époque où les gens de métier sont devenus des machines expérimentales destinées à produire de la performance ?

Qu'est-ce aujourd'hui que la « démocratie représentative » ? Je laisse à chacun sa propre réponse.

...

**Et qu'en est-il de l'art ?**

**Selon les critères établis durant les XVIIIème et XIXème siècles, on considérait que l'artiste doit produire par son travail des objets qui tendent vers un idéal de beauté esthétique.**

**Il est évident que ce n'est plus la préoccupation de certains artistes dits « contemporains », reconnus comme tels par critiques, mécènes, galeristes et spéculateurs.**

**Je me contente d'un exemple.**

**Du 18 septembre au 3 octobre dernier, on a, selon le projet de Monsieur Christo Vladimiroff Javacheff et de son épouse, Madame Jeanne-Claude Denat de Guillebon, enveloppé l'Arc de Triomphe de 25000 mètres carrés de propylène argent bleuté tenus par 3000 mètres de corde en propylène rouge ( je n'hésite pas à faire preuve de cuistrerie : je ne sais absolument pas à quoi ressemble le propylène).**

**La construction du monument ordonnée par Napoléon pour célébrer les victoires des armées françaises se poursuivit sous Louis XVIII et Louis-Philippe ; il est orné des sculptures de François Rude : « la Marseillaise » et de Jean-Pierre Cortot : « le triomphe de Napoléon » ; une frise représente « le Départ » et « le Retour des armées ».**

**La presse encense le concepteur de l'emballage.**

**On veut nous faire croire qu'il s'agit d'un chef d'œuvre de l'art contemporain. En réalité, l'art a consisté à masquer l'un des plus prestigieux ensembles monumentaux de la capitale, à faire disparaître pendant quelques jours un symbole, connu du monde entier, de la grandeur française.**

**Qu'est-ce donc que l'art ? Je vous le demande. Merci de m'éclairer.**

**Marcel Maillet**

# LES PAGES CLASSIQUES

**Pourquoi a-t-il fallu qu'il y ait des fleurs – des couleurs ?**

**Jaccottet**



# Antiquité

*Fleurs cueillies dans l'anthologie de la poésie grecque ancienne de Marguerite Yourcenar*

- Où sont mes roses, où sont mes violettes,  
Et où est mon joli persil ?

- Voilà tes roses, voilà tes violettes  
Et voilà ton joli persil.

*Ronde printanière*

\*\*\*\*\*

Je t'apporte, Artémis, cette couronne pure ;  
Mon ouvrage, et pour toi j'en ai choisi les fleurs  
Dans un lieu saint, inviolé, dont la verdure  
Ne connaît ni le fer ni les broutants troupeaux,  
Visité seulement au printemps des abeilles,  
Dont une eau chaste lave l'herbe.

*Euripide Vème s. Av. J.C.*

\*\*\*\*\*

Qui t'a paré de fleurs ? Ton amant ou ton père ?  
Ton père ? Dans ce cas, lui aussi a des yeux.

*Ptolémée l'Astronome IIème siècle de notre ère*

### *Le sommeil des bacchantes*

Un blanc sein doucement aux rayons de la lune  
Luisait hors du lin clair. Danseuse aux membres las,  
Une autre avait laissé glisser sa robe. Nue,  
Sa chair resplendissait, et ses contours polis  
Semblaient peints sur le fond noir de l'ombre. Près d'une  
Amie et l'enlaçant, l'autre montrait ses bras  
Tendres ; une autre encore, en sa grâce ingénue  
Offrait à mes regards sa cuisse blonde : un songe  
La troublait, vague émoi d'amours inaccomplis ;  
Et ces beaux corps couchés sur l'herbe, la pressant  
De leurs formes, faisaient couler la douce sève  
Des fleurs et plier leur tige.

### *Chaerémon*



# XVI ème siècle

*De Rose*

Ce n'est point la pâquerette,  
La marguerite, le lis,  
L'œillet ni la violette  
La fleur où mon cœur j'ay mis.

J'aime entre les fleurs la rose,  
Car elle porte le nom  
D'une qui mon âme a close  
A toute autre affection.

La rose entre les fleurètes  
Gagne l'honneur et le pris,  
Parfète entre les parfètes  
Est la rose qui m'a pris

L'autre rose l'on voit nestre,  
Comme fille du printems,  
Mais un printems prend son estre  
De cette Rose en tout tems.

La mienne , où qu'elle se place  
Cent mille fleurs fèt lever  
Et fust-ce dessus la glace  
Fèt un aeté de l'yver,

Cette Rose tant émée  
Comme l'autre ne sera,  
Qui ce matin estimée  
Au soir se destimera.

Car l'autre rose fanie  
Pourra perdre sa vigueur ;  
Tousjours la mienne épanie  
Florira dedans mon cœur.

Amour de douce rosée  
Cette Rose arousera  
Quand ma compagne épousée  
De maîtresse il la fera.

*Jean-Antoine de Baïf*

A onze ans, Jean-Antoine de Baïf ( 1532 – 1589 ) devient, au collège fondé par Nicolas Coqueret sur la montagne Ste Geneviève, l'élève de Jean Dorat, humaniste épris de grec et de latin. Il a pour condisciples Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay et Rémy Belleau. Sous l'égide de leur maître et de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, ils formeront quelques années plus tard, avec Jacques Pelletier du Mans, Pontus de Tyard et Etienne Jodelle le groupe de « la Pléiade » dont l'objectif est de valoriser la langue française et de faire de la littérature française, en imitant les auteurs grecs et latins, l'égale de ses devancières.

De Baïf se distingue pour avoir tenté d'imposer dans la poésie française la métrique gréco-latine basée sur la répartition des syllabes en fonction de leur quantité, selon qu'elles sont brèves ou longues.

« Je veux donner aux français un vers de plus libre ascendance

Pour le joindre au luth sonné d'une moins contrainte cadence. »

Le vers classique français prend en compte le nombre de syllabes ; le vers latin ou grec se compose de pieds. Ainsi l'anapeste contient 2 syllabes brèves et une longue alors que le spondée est constitué de 2 longues. Ensuite le vers combine les diverses formes de pieds, et tous les vers doivent être égaux en durée.

Cette forme de poésie mesurée a inspiré de nombreux poètes qui ont travaillé en collaboration avec des musiciens ainsi que le suggère, dans la citation ci-dessus, la mention « pour le joindre au luth ». Les psaumes de Jean-Antoine de Baïf et d'Agrippa d'Aubigné mis en musique s'inscrivent dans un courant qui aura nourri la réflexion théorique sans jamais parvenir à s'imposer.

De Baïf voulait également réformer l'orthographe en l'adaptant à la prononciation. Il fonda, avec lettres patentes de Charles IX, une éphémère académie de musique et de poésie, préfigurant l'Académie française et le Conservatoire national de Musique.

# XVII ème siècle

## *La guirlande de Julie*

### La violette

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,  
Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour ;  
Mais si sur votre front je me puis voir un jour,  
La plus humble des fleurs sera la plus superbe .

## *Desmarets de Saint-Sorlin*

### Le lys

Devant vous je perds la victoire  
Que ma blancheur me fit donner,  
Et ne prétends plus autre gloire  
Que celle de vous couronner.

Le Ciel, par un honneur insigne,  
Fit choix de moi seul autrefois,  
Comme de la Fleur la plus digne  
Pour faire un présent à nos rois.

Mais si j'obtenais ma requête  
Mon sort serait plus glorieux  
D'être monté sur votre tête  
Que d'être descendu des Cieux.

## *Tallemant des Réaux*

### Le souci

Ne pouvant vous donner ni Sceptre, ni Couronne,  
Ni ce qui peut flatter les cœurs ambitieux,  
Recevez ce Souci, qu'aujourd'hui je vous donne  
Pour ceux que tous les jours me donnent vos beaux yeux.

## *Philippe Habert*

*Catherine de Vivonne, « l'incomparable Arthénice » tenait à l'hôtel de Rambouillet un salon des plus brillants que fréquentaient les beaux esprits de l'époque. François de Malherbe, Honorat de Racan, Marc-Antoine de Saint-Amant, Georges de Scudéry, François Maynard, Pierre Corneille, Vincent Voiture, Pascal, Guez de Balzac ... y avaient leur rond de serviette.(1)*

*D'une grande beauté et d'un bel esprit, sa fille Julie - « l'incomparable Julie » - faisait l'ornement de la « chambre bleue » où sa mère recevait. En 1641, elle reçoit de son futur époux, Charles de Sainte-Maure, baron de Montausier, un recueil de soixante-deux madrigaux composés par les plus grands poètes français de l'époque. Chaque madrigal évoque une fleur symbolisant l'une des qualités de la belle.*

*L'ouvrage est un manuscrit in folio sur vélin, constitué de vingt-neuf feuillets. Les textes sont calligraphiés par Nicolas Jarry, le plus célèbre maître écrivain(2) de son temps ; en regard de chaque texte, la représentation de la fleur évoquée, peinte par le miniaturiste et graveur Nicolas Robert(3) .*

*C'est la « Guirlande de Julie ». Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale de France.*

*1- Fréquentent également l'hôtel de Rambouillet celles qu'on a appelées « les Précieuses » : Charlotte de Montmorency, princesse de Condé ; sa fille, Anne-Geneviève, Madame de Longueville, égérie de la Fronde avant de devenir la protectrice de Port-Royal et des jansénistes ; Madame Paulet, « la lionne rousse » à qui l'on prête une aventure avec Henri IV - selon Tallemant des Réaux, il se rendait chez elle quand il fut assassiné - ; Madame de Sablé, auteur de « Maximes » qui ont précédé celles de La Rochefoucauld . Madeleine de Scudéry, auteur de longs romans galants à clé – les dix volumes d' « Artamène ou le Grand Cyrus » constituent le plus long roman de la langue française – fréquenta la Chambre Bleue avant d'inviter chez elle, tous les samedis.*

*2- Sous l'Ancien Régime, le « maître écrivain » fait profession de bien écrire. Au XVIIème siècle, la calligraphie est un art enseigné comme la musique ou la peinture.*

*3- Devenu à la mode, Nicolas Robert sera peintre miniaturiste de Louis XIV. Il travaillera notamment avec l'Académie des Sciences au « Mémoire pour servir à l'histoire des plantes ».*

# XVIII ème siècle

## *Jardins*

Je me plais au milieu d'un clos délicieux  
Où la fleur, autrefois monotone à mes yeux  
S'est des couleurs du prisme aujourd'hui revêtue ;  
Où l'homme qui l'élève et qui la perpétue,  
Enrichit la nature en suivant ses leçons,  
Et surprend ses secrets pour varier ses dons.

De jour en jour la terre ajoute à ses largesses :  
Flore a renouvelé les festons de ses tresses ;  
Le chèvrefeuil s'enlace autour des arbrisseaux,  
Emaille le treillage et pend à ses berceaux ;  
Où j'ai vu le lilas et l'anémone éclore,  
L'œillet s'épanouit, la rose se colore.  
Un humble et long rempart, formé de thym nouveau,  
Sert agréablement de cadre à ce tableau ;  
Le myrte et l'oranger, sortis du sein des serres,  
De leurs rameaux fleuris décorent les parterres,  
Et, sur des murs cachés, les touffes de jasmins  
Font disparaître aux yeux les bornes des jardins

## *Antoine-Marin Lemierre Les Fastes*

*Pour le lecteur qui aurait oublié ce que ses maîtres lui ont appris durant ses années de collège, ou qui se serait, par inadvertance, montré inattentif ( est-ce possible ?) la diérèse est un procédé qui permet au poète de dissocier dans la prononciation deux sonorités vocaliques qui normalement ne constituent qu'une seule syllabe.*

*On en a deux exemples dans le texte de Lemierre . Dans la prononciation courante le dernier mot du premier vers , l'adjectif « délicieux » comporte trois syllabes ; mais alors l'alexandrin est bancal, ne comptant que onze syllabes ; il faut donc prononcer « dé-li-ci-eux ». De même dans le sixième vers il faut prononcer : « pour va-ri-er ses dons. »*

*D'autre part, quand mon ordinateur souligne en rouge le mot « chèvrefeuil » (il récidive !) il ignore que le poète use de ce qu'on appelle une « licence poétique » qui lui permet de modifier l'orthographe d'un mot pour respecter les règles de prosodie et de métrique. ( à utiliser avec modération !)*

# XX ème siècle

Les églantiers, une fois de plus, dont je ne parviendrai sûrement pas à dire quoi que ce soit que je n'aie déjà tenté de dire : blancs, roses, saumon même, avec leur centre doré, leur simplicité parfaite, leur fragilité : l'enfant, la petite fille, l'ange peut-être.

Qu'ils construisent des arches légères : montée et retombée, et qu'ils sont la grâce même, unique. Particulièrement émouvante sur les rochers, là où ils ornent, en buisson, les ruines sombres des chênes brûlés par l'incendie – comme une main de jeune fille posée sur de très vieilles pierres dans le forum des chênes.

\*\*\*

Les liserons roses au ras du sol, dans les vignes : ces petites coupes, cette couleur tendre, comme à peine sorties et distinctes de la terre. Ces sceaux fragiles sur le secret du monde.

\*\*\*

Ne pas oublier la serratule des teinturiers qui m'accompagnait en septembre dans mes jardinages comme un rouge-gorge, tout proche. Fleur un peu hirsute, frêle, malgré la raideur de sa tige, présence rose et sauvage particulièrement modeste, émerveillant on ne sait pourquoi. Ce presque rien, que la main du désherbeur épargne comme s'il s'agissait d'une chose rare et précieuse. Compagne de ce dernier été, avec les guêpiers dérobant leurs couleurs à la vue et leurs cris liquides comme s'ils buvaient en volant ou comme des sources ailées, mobiles, enjouées.

*Philippe Jaccottet*

*Ces trois textes sont tirés de Notes de carnet La semaison*

***L'égantier***

*à Jean-Vincent Verdonnet*

**Sur le vieux mur au cimetière  
du village qui sommeille  
un églantier défie le temps**

**L'été s'empare de l'enclos  
où règnent la mort et la vie**

**Le souvenir s'épanouit  
parmi les douces fleurs sauvages  
posant pour le salut du monde**

***Frédéric Jacques Temple   Profonds pays***

## Les contrerimes

L'immortelle, et l'œillet de mer  
Qui pousse dans le sable,  
La pervenche trop périssable,  
Ou ce fenouil amer

Qui craquait sous la dent des chèvres  
Ne vous en souvient-il,  
Ni de la brise au sel subtil  
Qui nous brûlait aux lèvres ?

## Romance sans musique

Dans Arle, où sont les Alyscans,  
Quand l'ombre est rouge sous les roses,  
Et clair le temps,

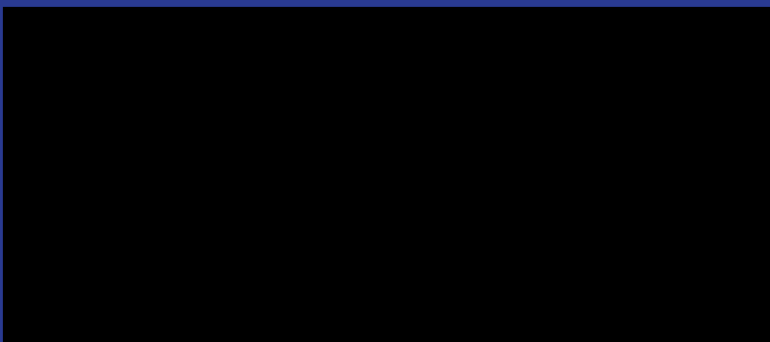
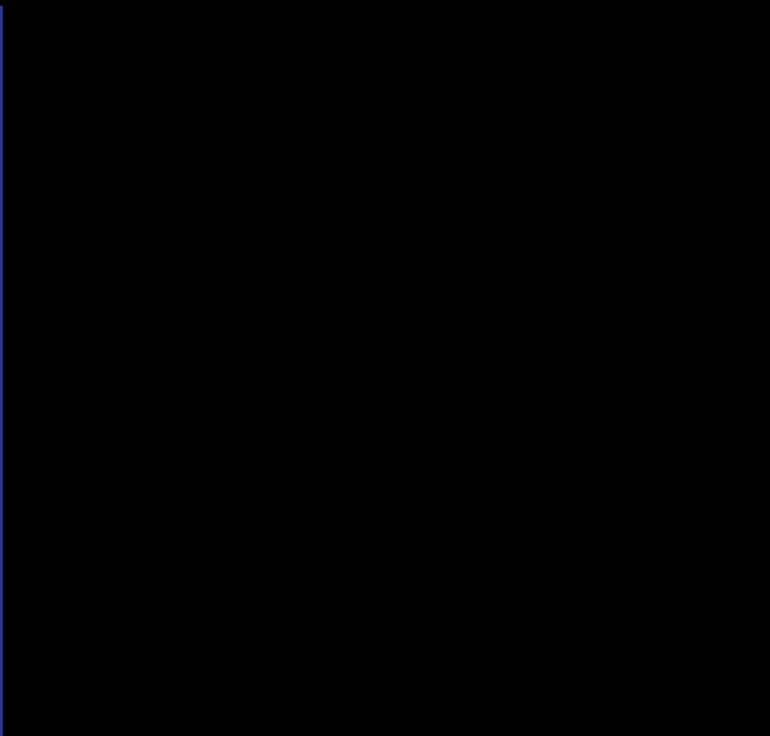
Prends garde à la douceur des choses,  
Lorsque tu sens battre sans cause  
Ton cœur trop lourd ;

Et que se taisent les colombes ;  
Parle tout bas, si c'est d'amour  
Au bord des tombes.

*Jean-Paul Toulet*



# MES POETES DE COEUR



*Philippe Jaccottet nous a quittés le 28 février de l'an dernier, laissant une œuvre colossale ; il serait tout à fait prétentieux d'entreprendre de la commenter. Je me contenterai de vous livrer quelques textes mettant en évidence certaines caractéristiques de sa poésie.*

La montagne de Miélandre sous la neige absolument sans tache : un monument à la mémoire du cygne ? Ce n'est pas un monument ; c'est un manteau ( peu importe qu'on l'ait dit cent fois ), un manteau de plumes, ou c'est une aile. C'est comme si le regard, en passant, malgré son usure, se couvrait d'une aile et retrouvait ainsi l'enfance. Peut-être est-ce cela. Maintenant que j'y reviens à distance, à plus d'un an de distance, retrouvant dans la mémoire cette clarté blanche sous un ciel plus sombre, je me dis que c'était encore autre chose, très loin : un émoussement du tranchant de la montagne, une atténuation de la terre, une ablution, peut-être l'agneau que le berger porte sur ses épaules comme notre compagnon de route porte sa chienne aux pattes rougies par le verglas, celui que l'on a peint sur les bannières bleues des processions depuis longtemps impossibles ou privées de sens.

Dans « la semaison »

*Ce premier extrait me paraît assez représentatif de ce que j'appellerais, faute d'autre mot, la méthode, la démarche de Jaccottet, la façon dont il construit le texte. Evoquant la montagne de Méliandre, dans la Drôme provençale, il procède par approximation, se reprend, corrige ses images, les précise, afin d'atteindre et de transmettre, avec le plus de justesse possible, ce qui pour lui constitue la vérité du paysage.*

*Philippe Jaccottet appartient à cette famille de poètes que j'évoque ci-dessous dans mes « réflexions sur la poésie », qui, attentifs aux signes, interrogent la nature, analysant les impressions ressenties, pour en chercher le sens.*

*Les oiseaux nous parlent ...*

### **Fauvette**

**dernier oiseau parleur en plein été  
de quoi me parles-tu de loin en loin  
dans le feuillage du tilleul ?  
de quoi peut donc parler voix si limpide ?**

**dans « la semaison »**

*...les arbres sont des scribes...*

**Les cerisiers m'éclairent plus loin que les pensées. Ce sont eux les scribes de mes lamelles orphiques. Il y a une trace dans la terre creusée profond par un doigt musicien.**

*... et le ciel est un livre ouvert.*

**J'ai lu cela dans le livre grand ouvert du ciel ; j'ai écouté la lecture de l'épître d'aujourd'hui. Ce n'était qu'un éclat de l'eau rendu visible dans l'air, dans le bleu, de l'eau rendue moelleuse, laineuse, adoucie ; comme aussi du silence. C'était plutôt quelque chose entre les mots inscrits au livre du ciel, du silence rendu sensible avec son extrême douceur**

*Plus généralement, la nature délivre des signaux, des messages.*

**Cris d'oiseaux en novembre, feux de saules, tels sont les signaux qui me conduisent de péril en péril. Même sous les rochers sont des passages, entre lavande et vigne filent aussi des messages**

**(« Le combat inégal »)**

*Une image revient souvent chez Jaccottet pour expliquer sa démarche, celle du passage, de la porte.*

A chaque fois ce fut à peu près la même chose, et si les images auxquelles j'aboutis sont différentes, leurs insinuations se ressemblent. J'avais trouvé un passage, et non pas tortueux ni difficile ni même dangereux mais au contraire parfaitement aisé, délicieusement simple et direct.

dans « Nouveaux conseils sous la lune »

Cent fois je l'aurai dit : ce qui me reste est presque rien ; mais c'est comme une très petite porte par laquelle il faut passer, au-delà de laquelle rien ne prouve que l'espace ne soit pas aussi grand qu'on l'a rêvé. Il s'agit seulement de passer la porte et qu'elle ne se referme pas définitivement.

dans « la semaison »

*La tombée de la nuit dans le jardin.*

La lumière du jour s'est retirée,  
elle révèle, à mesure que le temps passe et que j'avance  
en ce jardin, conduit par le temps,  
autre chose ...  
autre chose de plus caché , mais de plus proche...  
Ombres calmes, buissons tremblant à peine, et les  
couleurs,  
elles aussi ferment les yeux. L'obscurité lave la terre.  
C'est comme si l'immense porte du jour avait tourné  
sur ses gonds invisibles, et je sors dans la nuit,  
je sors enfin, je passe, et le temps passe  
aussi la porte sur mes pas

dans « A la lumière d'hiver »

*On ne s'étonnera pas de ce que l'image de la porte, du passage soit liée parfois à la mort. C'est le cas dans un texte intitulé « la loggia vide » dans lequel le poète évoque la mort d'une amie qu'il nomme Andréa C. ; elle passerait une porte sans que l'on sache ce qu'il y a au-delà.*

On voudrait pouvoir dire : suis-moi. Je t'ouvre cette porte dérobée. Où je ne puis passer quant à moi. Je ne sais pas sur quoi elle donne. Mais que ce soit un espace où tes bras ne perdraient plus leur hâle. Une espèce d'exil, de captivité dans la lumière.

*La mort : un passage où rien ne serait perdu, où les bras d'Andréa garderaient leur hâle. Un espoir peut-être, mais certainement pas une certitude.*

Un rêve entre plusieurs ; ou plutôt un détail qui m'a paru digne d'en être retenu. Que la mort, me disait-on ou me disais-je à un moment de ce rêve plein de péripéties diverses, était cette porte que je voyais devant moi, sauf erreur dans le mur d'une sorte de sous-sol, une porte presque carrée, massive, faite de planches solides, que je voyais alors s'ouvrir sur une seconde porte .analogue, peut-être couverte de quelque plante grimpante comme du lierre et qui, elle, ne s'ouvrirait pas, n'allait sûrement jamais s'ouvrir.

dans « la semaison »

*La mort serait donc une porte ouverte, mais derrière, une deuxième porte restera fermée. L'idée de mort est récurrente dans la poésie de Jaccottet. Elle est présente dans son premier recueil « l'effraie » paru en 53 ( il a vingt-quatre ans). Son second recueil, paru quatre ans plus tard, comporte un poème en plusieurs parties intitulé « le livre des morts ». Tiré d'un ensemble de pièces regroupées sous le titre « Leçons » dans lesquelles il montre l'approche de la mort, un poème évoquant sa propre réaction après le dernier souffle :*

**On le déchire, on l'arrache,  
cette chambre où nous nous serrons est déchirée,  
notre fibre crie.**

**Si c'était le « voile du Temps » qui se déchire,  
la « cage du corps » qui se brise,  
si c'était l' « autre naissance » ?**

**On passerait par le chas de la plaie,  
on entrerait vivant dans l'éternel...**

**Accoucheuses si calmes, si sévères,  
avez-vous entendu le cri d 'une nouvelle vie ?**

**Moi je n'ai vu que cire qui perdait sa flamme,  
et pas la place entre ces lèvres sèches  
pour l'envol d'aucun oiseau.**

*La poésie de Jaccottet est dense ; son œuvre est multiple mais cohérente ; d'autant plus qu'il est exigeant pour sa propre écriture : exigence de justesse, de vérité dans l'analyse d'une expérience qui l'amène à constater ses limites, nos limites, et à reconnaître son ignorance, notre ignorance, face aux mystères de la nature, de la vie, de l'éternité. Un de ses recueils s'intitule « L'ignorant ».*

**Tant d'années  
et vraiment si maigre savoir  
cœur si défaillant ?**

**Pas la plus fruste obole dont payer  
le passeur s'il approche ?**

**- J'ai fait provision d'herbe et d'eau rapide,  
je me suis gardé léger  
pour que la barque enfonce moins**

**dans « Pensées sous les nuages »**

*Ignorance ... mais qui laisse place au doute... et peut-être à l'espérance.*

**Chats-huants qui se répondent, à plusieurs, presque toutes les nuits. C'est l'oiseau que j'ai pris ou voulu prendre pour l'effraie, voilà près de vingt-cinq ans, à Sèvres. C'est peu dire que je ne l'entends plus de la même oreille. Malgré la pensée de la mort qui était dans le poème, celui-ci s'ouvrait à tout l'espace de l'avenir. Maintenant la vérité probable est qu'il n'y a plus de place pour aucun poème parce que l'illusion ( ?) du lien entre les mondes est détruite, parce qu'il n'y a plus d'attente de rien que de la déchéance. Et pourtant... il reste ce « pourtant » qui n'a pas plus de force qu'un regard. Il reste l'ignorance croissante. Et la beauté d'un matin d'hiver. A travers la vitre froide du cœur.**

**dans « la semaison »**

*La poésie de Jaccottet est une fenêtre qui nous ouvre des perspectives sur la nature, sur la vie mais, si l'on veut trouver chez lui des leçons, elles seront toujours nuancées ; toujours il laisse, pour reprendre ses propres termes, des portes ouvertes, des passages, même s'il semble parfois approcher une certitude.*

**Je ne crois pas décidément que nous ferons encore ce voyage,  
ni que nous échapperons au merlin sombre  
une fois que les ailes du regard ne battront plus.**

**Des passants. On ne nous reverra pas sur ces routes,  
pas plus que nous n'avons revu nos morts  
ou seulement leur ombre...**

**Leur corps est de cendre,  
cendre leur ombre et leur souvenir ; la cendre même,  
un vent sans nom et sans visage la disperse  
et ce vent même, quoi l'efface ?**

**Néanmoins,  
en passant, nous aurons encore entendu  
ces cris d'oiseaux sous les nuages  
dans le silence d'un midi d'octobre vide,  
ces cris épars, à la fois près et comme très loin  
( ils sont rares, parce que le froid  
s'avance telle une ombre derrière la charrue des pluies),  
ils mesurent l'espace...**

**Et moi qui passe au-dessous d'eux,  
il me semble qu'ils ont parlé, non pas questionné, appelé  
mais répondu. Sous les nuages bas d'octobre.  
Et déjà c'est un autre jour, je suis ailleurs,  
déjà ils disent autre chose ou ils se taisent,  
je passe, je m'étonne, et je ne peux en dire plus .**

**dans « Pensées sous les nuages »**

# RÉFLEXIONS SUR LA POÉSIE

R



**Si, comme l'écrit Rimbaud dans sa lettre à Demeny  
« le poète se fait voyant » et devient « le suprême  
savant » ;**

**si , comme le dit Saint John Perse dans son discours  
prononcé à l'occasion de la remise du Prix Nobel, « le  
mystère est commun » au poète et au savant et  
« l'interrogation la même », alors je peux faire mienne la  
définition que donne de la poésie le poète vaudois  
Gustave Roud :**

**« La poésie, la vraie, m'a toujours paru être une quête  
de signes menée au cœur d'un monde qui ne demande  
qu'à répondre ».**

**En effet, si la poésie est moyen de connaissance, le  
travail du poète commence par l'observation ,le  
questionnement et l'attention portée aux « signes » .  
Nombre de poètes contemporains ont entrepris cette  
quête.**

**- De Jean-Vincent Verdonnet**

**Quel sens peut être retenu  
de la lecture de ce monde  
de la poussière des messages  
dont le ciel étoilé fourmille**

**\***

**Toute la campagne à l'écoute  
de ce que dit en s'égouttant  
au large du temps une branche  
sur fond de ciel sombre en dérive  
au déclin d'octobre et du jour  
quand luit parfois l'étain de l'Arve  
courrier de l'arrière-saison**

*- De Jean Grosjean*

Il fut un temps, comme a dit le poète,  
Où je lisais ligne à ligne sous l'arbre  
Les taches du soleil et page à page  
les caprices du vent

*- De Pierre Oster*

Examen assidu des icônes de la nature, des images  
que suscitent le déroulement secret du fleuve, le  
gonflement naissant des bourgeons.

*- De Jean-Claude Renard*

J'écoute la forêt prendre un sens infini  
Et m'enseigner déjà que malgré ce qui passe et qui s'y  
décompose  
Un monde incorruptible est élu dans le monde.

*- De François Cheng*

Lentement au loin monte une fumée  
Quelques cris d'alouette embrassant l'air  
Tout est couleur de signes inouïs

\*

Tout est signe  
Tout fait signe,  
Souffle qui passe  
Fruit qui s'offre ...

L'un des recueils de Cheng est intitulé « Quand les  
pierres font signe ».

*- De Gilles Baudry*

Jamais tu n'écris pour écrire  
mais seulement  
comme on mendie  
les signes ou comme on lit  
entre les lignes de l'horizon...

*- De Frédéric Jacques Temple*

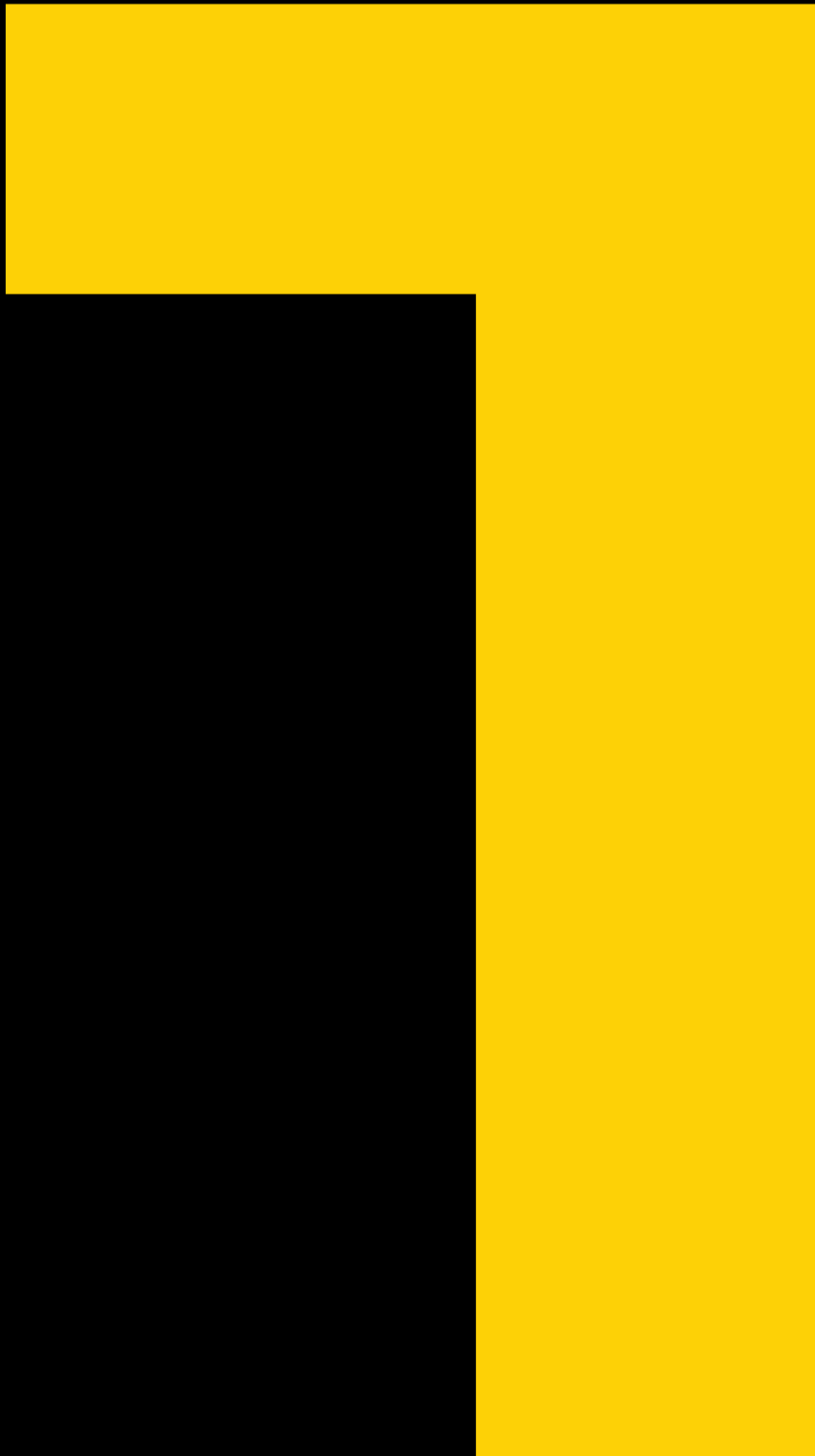
Un signe trahit l'invisible  
immobile parmi les arbres  
d'encre...

**Certes, ce ne sont là que bribes glanées dans des œuvres de longue haleine, mais la démarche y est clairement exprimée qui consiste à interroger la nature, à observer et interpréter les signes pour tenter de comprendre l'univers en dépassant les apparences et le simple constat matériel.**

**Une lecture attentive de l'œuvre de chacun de ces poètes confirme que cette interrogation nourrit leur quête et qu'ainsi leur poésie atteint la dimension mystique qui interpelle chacun d'entre nous.**

**Marcel Maillet**

# PAGES DE MES AMIS POETES



*Heureuse coïncidence !*

*Dans le dernier Myrtho ( n° 8) j'ai fait place dans cette rubrique à la poésie de Madame Irène Genin-Moine. Il se trouve qu'elle vient de recevoir pour l'ensemble de son œuvre le GRAND PRIX de la Société des Poètes Français ; prix attribué sans candidature.*

*Félicitations à l'heureuse lauréate pour cette belle récompense, parfaitement méritée.*

MM

### **Quiétude**

**La lumière succède à la nuit  
Et la nuit à la lumière.  
Tout mon être s'éveille  
Ou s'endort avec la même joie.**

**Les passereaux frappent à mon cœur  
Pour qu'il célèbre l'instant.  
L'accompli est dans la poussière qui danse  
Mémoire vivante des gestes et des pas.**

**Regarder le temps qui fuit  
Avec la quiétude du sage  
Et n'avoir qu'un seul regret :  
Ne pas avoir aimé... assez.**

**Je cueille comme aux premiers jours  
Les gerbes de tendresse  
Dans le jardin de mes amours  
Pour emblaver les sillons de l'avenir.**

**Si je me fais parfois silence  
Dans le tumulte et la rumeur  
C'est pour capter le chant précieux  
De l'humanité en marche.**

***Irène Genin-Moine***

### ***Alexandrins***

**La cigale éternelle a glorifié sa plainte,  
Nonchalance de palme et broderie de pin.  
Le ciel s'ouvre si bleu que c'est presque une faim  
De cactus et d'amande au fond des joies rejointes.**

**Lavande en lave azur et de ses mauves pointes  
Eclaboussante haleine aux soifs de brunes mains.  
L'olivier douloureux torture sur le thym  
L'ombrageuse ferveur de sa souffrance feinte.**

**Sous le fin cyprès noir, comme une rose tombe,  
Roucoule, maison douce en feston de colombes.  
S'enroule de paresse un chat sur le sol blond.**

**Un enfant mord le jus d'or amer d'un citron  
Et, réponse aux longs pleurs des chants qui ont  
souffert,  
Au lait de nacre bat le cœur fou de la mer.**

***Sylvette Divizia- Bayol***

**La surface du lac d'Annecy  
trémule aux chatouillis  
d'une brise légère.**

**Moteurs et pépiements mêlés...  
mon petit s'est endormi.  
Son visage éteint  
traduit mal  
les rêves qui l'emportent  
ailleurs.**

**Bienheureux l'insouciant  
en promenade.  
Profite de ta sieste tant que le monde tourne autour  
de toi.**

***Guillaume Riou      Pouponnage***

**\*\*\***

**Il y avait sur la mer des soleils égorgés  
Il y avait des cieux très bas à brumes fer forgé  
Il y avait un vent blanc et doux qui venait des  
coteaux  
Il y avait des cyprès bleus en lame de couteau  
Il y avait de grands oiseaux d'acier sur la lagune  
Il y avait le sable chaud le soir pour t'aimer  
Aux creux des dunes**

***Michel Berthod      Les Saintes Maries de la Mer***

**Je suis ce que je suis, mais savez-vous qui passe ?  
Vous pensez reconnaître jouant de son loup ,  
Arlequin ou Pierrot, Colombine à l'air doux,  
Ou bien n'est-ce qu'un clown à tournure cocasse ?**

**Je cache ma figure et vous regarde en face.  
Derrière mon velours, j'ai beaucoup de bagou  
Mais à la vérité j'ai un peu peur de vous,  
Je sais que vous aimez les êtres pleins d'audace !**

**Il faut faire des mines pour plaire et chercher  
A séduire le monde en quelque pitrerie,  
Et nul ne s'aperçoit de mon cœur en charpie.**

**Rigide est mon sourire en papier à mâcher,  
Jamais sous mon vernis peut-on voir une larme  
Car ma joie et ma peine ont leur écran de charme.**

***Marie Jo Thabuis    Masque***

**\*\*\***

**Avec le rose de l'enfance  
Surgiront des bonheurs joufflus  
Et le vert de l'adolescence  
Repeindra des verts trop nus.**

**Le rouge vif de la jeunesse  
Incendiera nos lendemains.  
L'or pâli des ans de sagesse  
Eclairera des jours sereins.**

**Avec le gris de la vieillesse  
S'adouciront les derniers temps  
Et le noir de la vie qui cesse  
Masquera l'ultime moment.**

***Josette Tholomier    Couleurs du temps***



***Ecris !***

**Ecris pour le soleil qui dévale les rapides de l'été,  
Pour le tonnerre qui claque la porte du ciel,  
Pour le fleuve qui court vers l'éternité.**

**Ecris pour la nuit qui rumine ses souvenirs  
Par la voix noire du pianiste  
Et tes lèvres qui se consomment dans le feu d'un baiser.**

**Ecris pour l'oiseau prisonnier des cimes neigeuses  
Pour l'aube qui passe clandestinement la frontière,  
Pour un regard surpris dans sa fragilité.**

**Ecris, pour le jet d'eau amoureux de l'espace,  
Pour le cygne qui glisse sur la glace,  
Pour le paon fier en pose de postérité.**

**Ecris pour tout ce qui est fugitif  
Et donne à la vie son insaisissable beauté.**

***Daniel Lévy    Ecris***

*Sylvette Divizia-Bayol, Guillaume Riou, Michel Berthod, Marie Jo Thabuis, Josette Tholomier, Daniel Lévy sont membres du « Cercle des Poètes Retrouvés » ( CPR ), filiale de la « Société des Auteurs Savoyards » ( SAS ).*

*Les textes ci-dessus ont paru dans le n° 13 de « Point à la ligne », la revue de la Société des Auteurs Savoyards.*

**MES PAGES**



**Sur la piste du chant je prierai la fleur  
fleur des bois ou fleur des champs  
je prierai la fleur  
la primevère trapue  
la discrète violette  
et la scabieuse empomponnée**

**Je prierai l'alchémille ensommeillée  
d'un sommeil velouteux  
et la flamme veillant  
au cierge de l'euphorbe**

**je prierai la fleur, je prierai les fleurs  
la pivoine sensuelle  
le pavot brûlant dans sa coupelle  
l'encens parfumé du désir  
l'aubépine l'églantine  
la passeroise et le liseron**

**Je prierai la solide centaurée  
la fragile cardamine  
et la ronde renoncule  
pesant sur la rive du torrent  
l'aloï de ses doublons**

**je prierai la tulipe et la rose  
rose de Sibérie  
de Boskop ou d'Ispahan  
rose à la robe nonpareille  
rose aux senteurs de volupté**

**Sur la piste du chant je prierai la fleur**

*Dans Marcher dans le soleil*

L'enfance  
l'innocence  
la sagesse de l'églantine

L'abandon suffit  
Il n'est pas nécessaire d'expliquer

\*

L'anémone  
la pervenche  
la cardamine  
trinité printanière

La candeur de l'anémone  
la passion secrète de la pervenche  
l'élan gracile de la cardamine

La candeur  
la passion  
l'élan  
des fleurs de vie

\*

Les oiseaux mauves du magnolia  
épanouissent le divin

\*

Le ciel est sec  
Le bleu s'évapore  
et la rose préconise le silence

Où donc les dieux ont-ils trouvé refuge ?

*Marcel Maillet*



**B**ernard **M**  
graphisme